

Voici un extrait de notre journal N°6
spécial Allemagne !

N°6 | Avril 2005



GRAND MÉCHANT LOUP



Spécial
Allemagne

GRAND MÉCHANT LOUP

mensuel
sur internet et sur papier
www.mechant-loup.schule.de

Journal de bord d'une classe

Tagebuch einer Klasse

N°7 Avril 2005



Spécial
Allemagne

Le Grand méchant loup est allé dans la rue, cette fois-ci à Paris, pour demander aux passants ce qu'ils pensaient des Allemands. Voilà ce qu'ils nous ont dit (suite page 12) :

Au boulot, je dirais que les Allemands sont plus fiables, plus courtois, moins arrogants que les Français. Je pense que globalement, on a la même vision de la société : la solidarité sociale, c'est important. Ce que ça veut dire ? Aider les pauvres. Les Allemands n'ont pas cette mentalité des Anglais, comme quoi si les pauvres sont pauvres, c'est leur faute.

Avant, c'était autrement, c'était aussi la guerre. Maintenant, je trouve que les Allemands sont comme les autres.

Ils portent des sandalettes avec des chaussettes. Voilà comment on les reconnaît l'été. Ils s'habillent encore moins bien que les Français et ils parlent plus fort. Par contre, ils parlent mieux l'anglais que les Français. Je les trouve plus cool et moins stressés.

Interview de l'Ambassadeur
d'Allemagne à Paris
page 6



Joyeuses Pâques ! (pur chocolat)

QUIZ : Qui voulait devenir conducteur de locomotive quand il avait notre âge ? Réponse dans ce numéro.

EDITO : Cette fois, une partie de la rédaction est allée à Paris, on a profité des vacances de Pâques pour faire prendre l'air au Grand méchant loup et lui montrer du pays. Que pensent les Français des Allemands, c'est la question qu'on a posée aux passants, vous pourrez lire les réponses dans ce numéro. On est aussi allé à l'Ambassade d'Allemagne et on y a rencontré des gens très gentils. À l'ambassade, on a parlé avec Monsieur Neubert, c'est l'Ambassadeur, et après avec Monsieur Grosser qui parle comme nous aussi bien le français que l'allemand et qui est un peu comme Judith Kerr parce qu'il a dû quitter l'Allemagne pour venir en France, on appelle ça émigrer. On a aussi parlé avec le correspondant à Paris du grand magazine allemand Der Spiegel. Après ça, on a vraiment eu besoin de vacances. Vous pourrez lire ici ce que l'Ambassadeur d'Allemagne nous a raconté mais aussi ce qu'on a fait sinon à l'école. Vous verrez, ça a beaucoup à voir avec l'Allemagne, celle d'aujourd'hui et de demain, ah non, celle d'il y a au moins 700 ans.

Bonne lecture !

L'équipe du Grand méchant loup

Bonjour!

Ici, vous allez trouver notre journal. Il a été entièrement fait par nous, c'est-à-dire par André, Sidney, Alina, Alexandre, David, Frédéric, Mélodie, Ladvine, Nils, Johannes, et Anastasia. Quand on l'a commencé, on était en CE2. Maintenant on est en CM1.

Au début, notre journal n'était qu'en français parce qu'on va dans une école franco-allemande et qu'on a des amis en France et au Burkina Faso. Comme ça, on peut leur raconter, comment c'est ici en Allemagne. En plus, on peut regarder notre journal sur Internet.



Ça, c'est nous, sauf Alexandre qui n'était pas là.

Notre manière de travailler

D'abord, on se rencontre une fois par semaine, c'est le samedi, dans la maison du Grand méchant loup. Pour faire un reportage, on commence par faire des enregistrements autour d'un micro. On travaille avec une maman de la classe, parfois même avec plusieurs, et avec un maître ou une maîtresse qui vient de France, cette année, c'est Isabelle.

Alors on nous pose des questions, on répond, on discute et on pose des questions nous-mêmes. Ce n'est pas toujours facile pour ceux qui ont commencé à apprendre le français à l'école, mais on peut aussi répondre en allemand. Pour ceux qui parlent français à la maison,

ça va. Mais on y arrive tous, on s'aide et puis, il y a les adultes qui nous expliquent aussi. On fait en tous les cas des fiches de travail et des dessins. Après, on met tout ensemble, les enregistrements, les fiches de travail et les dessins.

Les textes sont vraiment de nous, mais c'est une maman qui les a tapés sur ordinateur. On les relit ensemble, on les corrige, et maintenant que le journal paraît en allemand, on fait aussi des traductions. Mais là, les Allemands sont plus forts que les Français (explication à la page qui suit).



On a aussi choisi l'écriture, la grandeur et la couleur des titres. c'est ce qu'on appelle la typographie. L'année dernière, on allait souvent dans la salle d'ordinateurs de l'école, on aimait bien ça. Maintenant, on fait surtout des interviews, dans la rue ou avec des gens qui ont affaire avec la France et l'Allemagne et qui sont connus. On réfléchit avant aux questions et on les note. L'année prochaine, on va continuer, même si on ne sera plus tous dans la même école.

SOMMAIRE

Micro-trottoir et édito	1
Notre manière de travailler	2
Nos matières : l'allemand	3
Interview de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris.	6
Micro-trottoirs	12
Interview de Bennie, soigneur au parc naturel Schorfheide (2 ^{ème} partie)	13
Reportage: Le musée village de Düppel	14
Visite d'un écrivain : Azouz Begag	17
Coin récré	19
Le feuilleton du journal	21

Nos matières : l'allemand

Par André et Frédéric (groupe des Allemands), Sidney, Alina, Anastasia, Ladivine et David (groupe des Français).

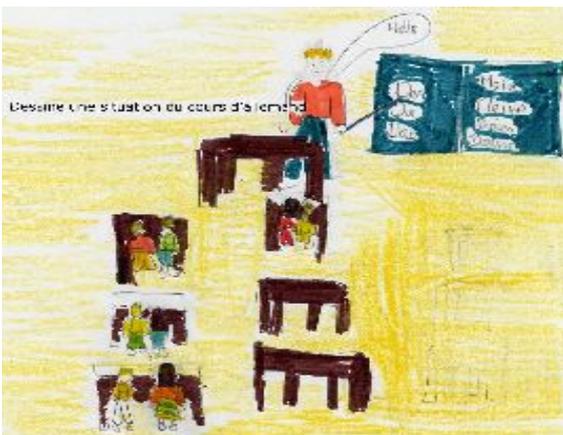


Le cours d'allemand

Vous le savez peut-être déjà, notre classe est partagée en deux groupes, le groupe des Allemands et le groupe des Français. Le premier a « allemand langue maternelle » (7 heures par semaine avec Mme Zöckler) et l'autre a « allemand langue partenaire » (6 heures avec Mme Becker).

■ **En allemand langue maternelle**, on fait des dictées, des contrôles, des rédactions, des poèmes, de la lecture... On fait beaucoup de révisions, surtout le nominatif, l'accusatif, etc... et trop de grammaire et de rédactions. La dernière faisait trois pages, dit André.

On a beaucoup de travail. Pour les dictées, on nous donne un texte pour s'entraîner, mais le jour de la dictée, Mme Zöckler change toujours le texte.



On fait beaucoup de grammaire

On apprend des poèmes, André dit que c'est bien pour améliorer son vocabulaire.

On lit aussi *John Chatterton détective* d'Yvan Pommaux. C'est l'histoire d'un chat détective et ça reprend des contes d'enfants comme Cendrillon, Blanche-Neige mais en histoire policière. En ce moment, on lit la version du Petit Chaperon rouge. John Chatterton, chat détective, est chargé de retrouver une petite fille enlevée par un loup collectionneur d'œuvres d'art qui demande une rançon à sa mère. Le loup aime bien les loups de Giacometti, de Christo, de Manet... Surtout un loup bleu sur fond blanc qu'il veut absolument avoir.



Le loup collectionneur recherché par Chatterton

En cours d'arts plastique, on construit maintenant aussi des loups avec du bois et du plâtre et ça, on aime bien.

■ **En allemand langue partenaire**, on fait presque la même chose qu'en langue maternelle, mais l'autre groupe est plus fort. Et ils font des rédactions, pas nous. On apprend aussi des poèmes.

Ladivine a bien aimé le poème « Herbst » (*Automne*), Anastasia « Herr von Ribbeck auf Ribbeck im Havelland » (*Monsieur de Ribbeck de Ribbeck dans la région de la Havel*) de Théodore Fontane, et Alina « Cap Kennedy » de Josef Guggenmos, qui parlait de grenouilles qui jouaient à faire la fusée.

En allemand langue partenaire, on apprend en ce moment la ponctuation, qui

n'est pas la même en français qu'en allemand et le discours direct, c'est « deux points, ouvrez les guillemets » explique Anastasia. En français, c'est plus facile, on met une virgule quand on fait une pause, mais pas en allemand : il y a d'autres règles, avec les guillemets aussi.



Notre maîtresse nous apprend la grammaire

Avant, on a appris le nominatif, l'accusatif, le génitif et le datif. On ne sait même pas comment ça s'appelle en français. On fait plus de grammaire en allemand et beaucoup de lecture. On lit *Oma* (Mamie) de Peter Härtling. C'est triste, surtout au début, dit Ladvine. Beaucoup de garçons n'ont pas aimé ce livre.

Chacun lit son livre, ensuite on fait un dessin pour illustrer le chapitre qu'on a lu. On fait aussi un journal intime, mais la maîtresse ne le corrige pas, c'est simplement pour qu'on ait l'habitude d'écrire en allemand.

On fait des dictées assez faciles parce qu'on a le texte avant. Mme Becker nous aide toujours en prononçant syllabe par syllabe. Elle dit *Schu - he* (chau-ssu-re).

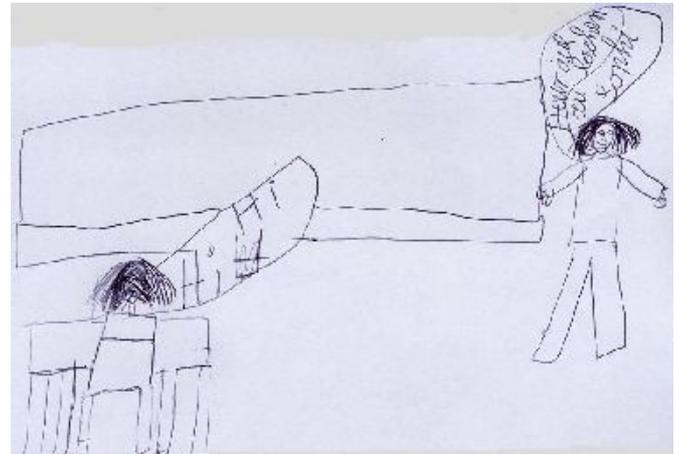


David, dis-moi...

La dernière dictée, c'était : Am Vogelnest. An einem warmen Tag im Frühling...

En cours de langue partenaire, David aime bien faire des exercices du cahier « Bausteine ». Ce que tout le monde préfère, c'est écrire dans le journal intime. Mme Becker n'a pas le droit de lire ce qu'on marque. C'est notre secret et quand on est en colère après la maîtresse, on peut même écrire des méchancetés. C'est elle qui a dit qu'on avait le droit. Alina, David et Nils aiment bien marquer dedans aussi des blagues.

On aimerait bien écrire encore plus, David voudrait faire des jeux de questions et les autres garçons aimeraient des jeux tout simplement.



La maîtresse est en colère

En allemand langue « paternelle » (c'est Anastasia qui dit ça à la place d'allemand langue partenaire parce que son père est Allemand) le plus dur, c'est *der, die, das*, les articles. Elle trouve qu'apprendre comme ça le nominatif, le datif etc., c'est facile mais le retenir pour toute sa vie, ça c'est difficile.

On fait des fautes quand on parle allemand. Il y a des mots qu'on ne connaît pas.

On adore certains mots ou expressions : André et Frédéric aiment bien « Kakophonie » parce qu'ils trouvent ce mot drôle et long. Ladvine et Alina aiment l'expression « ein Frosch im Hals haben » (avoir une grenouille dans la gorge), c'est-à-dire avoir

un chat dans la gorge. Anastasia aime bien tous les mots sauf les gros mots parce qu'elle n'est pas habituée à en dire.

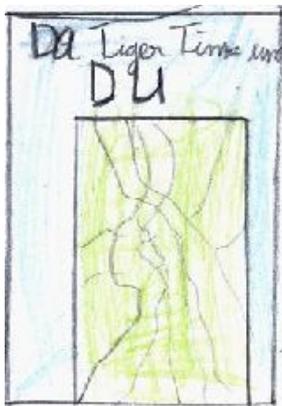


Vous arrivez à lire ?

On ne sait pas vraiment à quoi ça sert d'apprendre à écrire en allemand sans faute.

Anastasia dit que ça ne lui sert à rien parce que plus tard, elle veut être Française. Au plus, si elle retournait en Allemagne, elle saurait parler la langue. Ladivine dit que ça sert à ne pas être bête. Et puis, si un Français nous demande par exemple d'écrire tel mot en allemand, si on ne sait pas, ce serait un peu bizarre comme on est né ici. Alina dit que parfois il faut écrire des lettres à la famille, alors apprendre à écrire en allemand, ça sert aussi à ce que les autres nous comprennent.

Le livre préféré de Sidney fait partie d'une série d'histoires avec des énigmes à résoudre. Il y a plusieurs titres comme *Der Palast der silbernen Panther* (Le palais des panthères argentées) et *Das Tigerteam und du* (L'équipe du tigre et toi). C'est une équipe de trois garçons et une fille qui nous aident à trouver les réponses aux énigmes. On a des points pour ça. André les aime bien aussi, mais ce qu'il préfère en ce moment c'est *Die Reise nach Peperonien* (Le voyage en Pépéronie).



Le livre préféré de Sidney

Frédéric aime *Hexen hexen*. (Les sorcières font de la magie). Alina, *Katze mit Hut*, (Le chat au chapeau), et *Die Ponys der Insel* (Les poneys de l'île) et tous les livres de Peter Härtling.

Ladivine aime les histoires de chevaux ou de détectives, et

comme Anastasia, le livre *Leonie ist verknallt* (Léonie est amoureuse). Anastasia aime bien lire les biographies.



Le livre préféré de Ladivine et d'Anastasia.

En ce moment, on trouve tous qu'on fait trop de grammaire en cours d'allemand langue partenaire alors c'est un peu ennuyeux.

Sinon pour les devoirs, ça va. On n'en a pas trop.



Les livres préférés d'Alina

Le cours : **der Unterricht**

Le cours d'allemand :

der Deutschunterricht

Mon livre préféré : **mein Lieblingsbuch**

La dictée : **das Diktat**

La grammaire : **die Grammatik**

Le poème : **das Gedicht**

En visite chez l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris

Une Interview de Sidney, Alina et David

Le Grand méchant loup est allé voir l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris, au septième étage, dans l'Avenue Franklin Roosevelt. On pouvait voir Paris de son bureau, il y avait une très belle vue. On a parlé ensemble, d'abord en allemand, et après, quand Monsieur Neubert, l'Ambassadeur, nous a parlé de Wotan, l'aigle, et des maquettes qui se trouvaient sur son bureau, il a continué en français et il le parlait drôlement bien.

▪ *Vous vivez en Allemagne ou en France, l'ambassade d'Allemagne, ça appartient à l'Allemagne, non ?*

Oui, mais c'est une construction juridique, il ne faut pas vraiment prendre ça au sérieux. Ici, ce n'est pas une partie de l'Allemagne, l'ambassade d'Allemagne jouit, comme toute ambassade, d'une protection particulière. La police française, par exemple, n'a pas le droit de perquisitionner chez nous. Mais ça ne veut pas dire pour autant que l'Ambassade n'est pas en France. Nous travaillons pour un employeur allemand, le gouvernement fédéral, de même que tout technicien ou commercial travaillant pour une entreprise allemande.

▪ *Vous aimiez l'école à notre âge ?*

A votre âge, en CM1, là, j'aimais bien l'école. J'avais des maîtres très gentils, on n'était pas beaucoup dans notre classe, c'était un petit village de Bavière. A vrai dire, je me souviens plus des jeux et de ce qu'on faisait après l'école que de ce qu'on apprenait pendant les cours.

▪ *Qu'est-ce que vous vouliez faire comme métier quand vous étiez petit ?*

Oh, je crois qu'à votre âge, j'en étais encore aux super métiers du genre conducteur de locomotive. Je ne pensais pas encore au bac et à l'université, ni à la

profession que j'exerce maintenant.

▪ *Quelles études faut-il faire pour devenir ambassadeur ?*

En fait, en Allemagne, on peut étudier ce qu'on veut. L'important, c'est d'obtenir un bon diplôme. Concrètement, on peut dire qu'on a une grande partie de juristes qui ont donc fait des études de droit, ensuite, il y a les collègues qui ont fait des études d'économie, et puis il y a aussi un petit



Avant l'interview.

pourcentage de collègues qui ont fait des études d'histoire ou de langues, de français, d'espagnol, d'anglais, de chinois ou d'arabe. Pour finir, il y a toujours une ou deux petites exceptions, on a eu un sylviculteur et un vétérinaire.

Donc, en gros, on peut dire que tout est possible.

▪ *Vous parlez combien de langues ?*

Je parle assez bien l'allemand, le français, l'anglais, l'italien, et puis nous avons été en poste à Moscou, donc j'ai dû apprendre le russe, qui n'est pas tellement facile. Et je comprends l'espagnol, mais je le parle très peu.

 En allemand, sylviculteur, ça se dit *Forstwirt*, et c'est beaucoup plus facile à comprendre : c'est quelqu'un qui exploite la forêt.

▪ *Votre travail, qu'est-ce que c'est exactement ?*

Au fond, on fait un peu le même genre de travail qu'un journaliste ou un dirigeant d'entreprise. On observe et on suit ce qui se passe en France : quelles opinions y exprime-t-on ? Quelles sont les décisions prises au parlement, que fait le gouvernement ? Vous avez vu, je viens de remettre quelques feuilles, eh bien, nous écrivons des rapports, un peu comme on écrirait des lettres à sa famille, et donc, on rapporte ce qui se passe ici. Ce n'est évidemment pas seulement pour se faire plaisir ou avoir une bonne note comme quand on fait une rédaction à l'école. C'est pour expliquer à quoi s'intéressent les gens en France, pourquoi ils sont pour ou contre certaines choses, et ce qui leur cause du souci. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler dans votre école, mais nous travaillons sur deux grands projets en ce moment. D'une part, nous essayons de



Du bureau de l'Ambassadeur, il y a une belle vue.

renforcer l'apprentissage de l'allemand en France et du français en Allemagne. D'autre part, nous prévoyons de publier en commun un livre d'histoire franco-allemand, écrit par des historiens français et allemands dans les deux langues, un livre qui pourra être utilisé en France et en Allemagne. C'est un exemple de ce que nous faisons.

▪ *Vous êtes toujours ambassadeur, même quand vous dormez ?*

Non, je suis ambassadeur là où on a besoin de moi en tant qu'ambassadeur et là où on me perçoit en tant que tel. Là, tout de suite, en parlant avec vous, puisque vous attendez des réponses de moi en tant qu'ambassadeur, je suis ambassadeur. Si je parle de choses privées, eh bien je ne suis plus ambassadeur. En mon for antérieur.

▪ *On a vraiment encore besoin d'ambassadeurs dans l'Union Européenne ?*

Oui, et je crois même qu'on en a plus besoin qu'avant, car avant, les nations avaient peu de préoccupations communes : la paix par exemple, ou le commerce extérieur. Dans l'Union Européenne, nous essayons de plus en plus d'agir et de régler les choses en commun. Surtout en ce qui concerne les filières professionnelles et les diplômes scolaires, les lois qui régissent l'économie et les finances, et beaucoup de choses encore. Ce qui signifie qu'on agit beaucoup plus en commun aujourd'hui qu'il y a cent ans. C'est ainsi que nous avons beaucoup plus de choses à rapporter à nos collègues en Allemagne: Comment fonctionne tel domaine, que peut-on faire pour rapprocher les diplômes scolaires, et ainsi de suite. C'est comme une boule de neige qui grossit de plus en plus, et tout ça va durer encore un bon moment jusqu'à ce que nous ayons réglé en commun ce qu'il y a à régler au sein de l'UE. On verra après ce que ça donnera, mais ça ne sera vraisemblablement que dans vingt, trente ou quarante ans, et là vous serez adultes, ce sera à vous de décider.

▪ *Qu'est-ce que c'est les finances, ça a à voir avec l'argent, non ?*

Ça a à voir avec l'argent, oui. Tu as quel âge ?

▪ *J'ai dix ans.*

Tes parents, vos parents, travaillent et gagnent de l'argent, il faut donc qu'ils

payent des impôts. Vous en avez certainement entendu parlé à la maison.

▪ *Oui.*

Qu'est-ce qu'on fait avec les impôts ? Avec les impôts, on construit des écoles par exemple, on les fait fonctionner. Avec les impôts, on construit des rues. Avec les impôts, on construit aussi des hôpitaux et on les entretient, etc., etc. C'est ce qu'attend le citoyen, le contribuable donc, celui qui paye les impôts, de l'État. Et c'est très important de bien régler ça. A combien se montent les impôts ? On les utilise pour quoi, pour construire une école ou un hôpital ? Une petite école et un grand hôpital ou un petit hôpital et une grande école ? Toute cela dépend de ce dont on a besoin. Voilà le problème des finances. Je ne sais pas si vous touchez déjà de l'argent de poche mais si vous en touchez, vous réfléchissez certainement à la manière dont vous allez le dépenser : Est-ce qu'on va aller deux fois au cinéma et manger une glace ou est-ce qu'on va manger deux glaces et aller une fois au cinéma ? Ou qu'est-ce qu'on pourrait encore faire ? En général, ça ne suffit pas pour aller deux fois au cinéma et manger deux glaces. Bon, eh bien, c'est exactement le même problème pour les grands, pour les adultes, que ce soit vos parents ou moi, en privé, pas en tant qu'ambassadeur, ou pour les hommes politiques, du parlement ou du gouvernement.

▪ *Vous trouvez que Chirac et Schröder gouvernent bien le pays ?*

Je trouve qu'ils font de leur mieux. Et surtout, je trouve très bien et très important que les deux gouvernements et leurs chefs à Berlin et Paris se voient très souvent et se concertent sur la manière dont on peut régler certaines choses en commun et les faire avancer en France et en Allemagne. Et bien sûr, dans les domaines où l'Union Européenne est compétente afin que nous puissions agir en commun à Bruxelles.



La plaque bien astiquée de l'Ambassade.

▪ *Depuis quand parlez-vous français ?*

J'ai appris le français à l'âge de seize ans quand je suis arrivé en France, c'était en 1958. Je suis allé pendant trois ans dans un lycée français, l'actuel Lycée international de St.-Germain-en-Laye. C'est là que j'ai appris le français.

▪ *Vous aimez la France ?*

Oui, j'aime beaucoup la France. J'aime aussi d'autres pays mais je trouve que la France est un pays particulièrement beau et intéressant. Pour bien connaître un pays il faudrait à vrai dire y rester très très longtemps, bien plus longtemps que ce n'est possible pour nous.

▪ *On reste combien de temps dans un pays quand on est ambassadeur ?*

Normalement, on change tous les trois ou quatre ans. En général, on fait un ou deux séjours à l'étranger, et puis on revient pour trois ou quatre ans au ministère.

▪ *Vous trouvez Paris comment ?*

Je pense que Paris fait vraiment partie des plus belles villes du monde. Quand vous serez plus grands et que vous voyagerez plus, vous verrez, on a tout de même de la chance, en Europe.

▪ *Vous avez déjà été ambassadeur ailleurs ?*

Oui, j'ai été ambassadeur en Italie, ces trois dernières années.

▪ *A Rome ?*

Tout à fait, à Rome.

▪ *Mais pas au Vatican ?*

Non, pas au Vatican, là, il y a une autre ambassade.



Le Palais de la découverte et Paris vu du septième étage de l'Ambassade.

▪ *Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?*

Ce qui me plaît le plus dans mon métier, c'est le fait qu'on a affaire à beaucoup de gens et qu'on peut parler avec eux des choses qui les intéressent : de leurs soucis, de ce qu'ils devraient faire. Ce qui me plaît, c'est qu'on travaille à contribuer à une meilleure entente, et qu'on essaye de trouver des solutions à des problèmes d'ordre tout à fait pratiques pour les gouvernements.

▪ *Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans votre métier ?*

Le revers de la médaille dans ce métier, c'est donc de devoir déménager tous les trois ou quatre ans. Ça veut dire qu'à chaque fois, on se retrouve dans un autre pays, et qu'on y est la plupart du temps pour la première fois. On est nouveau, on est étranger, il faut faire la connaissance de nouvelles personnes, on est séparé de ses amis, il faut s'en refaire de nouveaux. C'est comme si vous changiez de classe et arriviez dans une autre ville, à chaque fois il faut repartir à zéro. C'est très passionnant, mais c'est parfois aussi un peu difficile.

▪ *Est-ce qu'il y a des choses qui vous ennuiant ?*

Oh oui, il y a beaucoup de choses qui m'ennuient et je ne vous dis pas ça pour vous faire peur, mais dans toute activité il y a une part de routine, c'est du répétitif. C'est comme le menuisier qui fait des armoires ou des commodes. Une armoire, une commode, ça se fait toujours un peu sur le même modèle. On se répète au bout du compte. C'est l'aspect moins intéressant de la profession. D'un autre côté, on fait un beau métier quand il y a suffisamment de nouveau pour que ça fasse encore plaisir même si on doit faire la même chose tous les jours.

▪ *À quelle heure vous levez-vous et à quelle heure allez-vous vous coucher ?*

Je me lève en général entre six et sept heures du matin et le soir ... Tu sais, nous avons beaucoup de manifestations. Hier, il y avait un concert ici, c'était très bien. Les derniers invités sont partis vers minuit, donc ça veut dire que la nuit est plutôt courte.

▪ *Et pourquoi vous levez-vous si tôt ?*

Eh bien, parce qu'il faut être au plus tard entre huit et neuf heures au bureau. Sinon, on n'arrive pas à finir ses devoirs.

▪ *Vous avez encore le temps de prendre le petit déjeuner ?*

Oui, bien sûr. Se lever, prendre une douche, déjeuner, aller au bureau, et puis lire le journal, ça aussi c'est très important. On reçoit toujours beaucoup de courrier, on reçoit les « rapports » : ce que moi j'ai écrit, les autres collègues le lisent, et ce qu'ils écrivent dans le monde entier, on le reçoit ici. C'est le côté passionnant du métier parce qu'on est très bien informé sur tout ce qui se passe dans le monde.

▪ *Est-ce que votre travail est difficile ?*

Bon, aujourd'hui je dirais qu'il ne l'est plus parce que lorsqu'on exerce un métier depuis relativement longtemps, avec le temps, on apprend à régler de plus en plus vite et de plus en plus facilement ce qu'on

a à faire. C'est un peu comme un sportif qui s'entraîne bien. Pour lui, ce n'est plus difficile de tenir sur une longue distance.

▪ *Vous aimeriez être parfois tout seul ?*

Oui, tu sais, dans ce métier, c'est comme dans beaucoup d'autres, on est confronté à tellement d'impressions nouvelles. Alors on réfléchit à ce que cela peut vouloir dire, si tout concorde bien avec le reste, avec d'autres choses qu'on a déjà entendu dire ailleurs par d'autres personnes. Parfois, cela fait beaucoup, c'est un peu comme vous, quand vous avez eu école toute la journée, beaucoup, beaucoup d'heures à l'affilée. Alors, on a besoin d'une pause pour pouvoir tout trier dans sa tête.

▪ *Vous voyagez beaucoup ?*

Oui, il n'y a pas que Paris, la capitale, il faut aussi un peu apprendre à connaître le reste du pays. Les autres grandes villes ou grandes régions sont très différentes les unes des autres. Il faut aussi se renseigner sur des régions comme l'Aquitaine ou le nord de la France, visiter des usines, parler avec les gens qui y travaillent. C'est très passionnant. C'est quelque chose que j'aime beaucoup faire.

▪ *Est-ce qu'il y a aussi des usines allemandes ?*

Allemandes et françaises. Regardez, il y a des entreprises allemandes qui ont construit des usines en France et qui produisent ici. Il y a des entreprises allemandes en Allemagne qui achètent des produits français qu'ils montent après, par exemple, il existe des grandes entreprises allemandes de construction automobile qui achètent des pneus en France ou d'autres pièces de montage. A l'inverse, il y a des entreprises de construction automobile françaises qui achètent des pièces d'entreprises allemandes. Par exemple, j'étais à Toulouse à Airbus, vous connaissez la grande entreprise de construction aéronautique ?

▪ *Je connais seulement les fusées à Toulouse, ça s'appelle «La cité de l'espace».*

Exactement. Mais vous êtes venus comment à Paris, en avion ?

▪ *Non, en train.*

▪ *Et moi avec Easy Jet. Sur votre bureau d'ailleurs, il y a un Airbus, je le connais parce que je l'ai vu sur un jeu de sept familles.*



La collection de l'Ambassadeur, sur son bureau.

Oui, alors, les avions de ligne, très souvent, ce sont des avions fabriqués en Amérique, ce sont les Boeings, et puis les autres avions qu'on voit très souvent, ce sont les Airbus, c'est une coproduction européenne, entre autres franco-allemande. Le personnel, les ingénieurs, les commerciaux, les directeurs sont français et allemands. Je suis allé voir ça de près, et j'ai demandé à ce qu'on m'explique ce qui marche et ce qui marche moins bien. C'est très intéressant surtout quand on veut savoir si ça marche dans l'économie et dans l'industrie, et si la coopération entre les deux pays fonctionne bien. Si elle ne fonctionne pas bien parce qu'il y a un problème quelconque, alors on cherche une solution pour améliorer la situation.

▪ *Et qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas ?*

En ce moment, nous visitons encore Paris parce que nous n'en avons pas encore fait le tour. Nous allons dans les musées, nous allons nous promener, nous faisons du lèche-vitrines, nous allons faire nos courses sur le marché.

▪ *Depuis quand êtes-vous en France ?*

Nous sommes arrivés en juillet dernier, ça fait donc huit mois.

▪ *Vous invitez quelquefois des enfants à l'Ambassade ?*

Non, pas souvent. Mais quand il y a des enfants comme vous qui font un projet aussi intéressant que le vôtre, volontiers.

▪ *Comment vous fêtez votre anniversaire ?*

En général, en soufflant les bougies.

▪ *L'Ambassadeur de France nous a raconté qu'il a fêté son anniversaire près des loups dans le parc animalier de la Schorfheide. Vous trouvez ça comment, les loups ?*

Je trouve que les loups sont des animaux intéressants et beaux. Je vais vous donner un bon tuyau. Il existe pas loin de Bonn, dans la région de l'Eifel, près d'une ancienne forteresse, plus exactement entre Bonn et la Moselle, une très grande réserve. C'est un énorme morceau de forêt avec une haute clôture tout autour. Et c'est là que vit toute une meute de loups, presque à l'état sauvage.

▪ *Il y en a combien ?*

Je pense qu'il y en a plus d'une douzaine. Là, il y a une sorte de pont, une sorte de tour, on peut y monter et quand on reste bien tranquille, les loups ne se sentent pas dérangés et alors, on peut les observer. J'y ai très souvent emmené des gens en visite, venant de l'étranger ou d'Allemagne, parce qu'à l'emplacement de l'ancienne forteresse, on a remplacé les murs par du grillage et on en a fait une immense volière pour oiseaux de proie : des aigles, des faucons, des autours¹. Et là il y a aussi un fauconnier qui fait des démonstrations d'un aigle en vol, d'un aigle qui s'appelle Wotan.

▪ *Un aigle ?*

Oui, qui s'appelle Wotan.

▪ *C'est vrai ? Nous, on connaît un loup dans la Schorfheide qui s'appelle aussi Wotan.*

Alors parfois, Wotan taquine son fauconnier parce que quand il l'appelle, il ne revient pas, il passe d'un arbre à l'autre. Il y a un grand, grand pré devant cette vieille forteresse, et Wotan lui fait souvent le coup de se poser sur sa main, mais au dernier moment, il va se poser autre part, sur le toit du petit kiosque par exemple.

▪ *Sur votre cravate, ce sont des faucons ou des paons ?*

▪ *C'est des poules ?*

Non, ce sont des faisans.

▪ *Vous aimez bien les oiseaux ?*

Vous savez, j'ai passé une partie de mon enfance dans un petit village en Bavière, et là, à la fin des années 40, on était très près de la nature, on jouait dans les prés, il y avait des vaches et des chevaux, les paysans travaillaient avec les chevaux, il n'y avait pas de tracteur à l'époque et on transportait le foin avec des charrettes tirées par des chevaux, alors on leur courait après.

▪ *L'Allemagne vous manque des fois ?*

Pas vraiment, dans la mesure où je pourrais y aller si je prenais des jours libres, des vacances. Mais je préfère rester ici, en profiter et voir le plus possible de la France.



L'Ambassadeur nous fait un dessin de l'Airbus A380

¹ Non, on n'a pas oublié le v ! Les autours sont des oiseaux de proie comme leurs cousins les vautours.

Que pensez-vous des Allemands ?

Sidney, Alina et David sont allés dans la rue à Paris faire une enquête (suite de la première page).

On travaille pour un journal franco-allemand et on aimerait savoir ce que vous pensez des Allemands ?

Je préfère cent fois conduire à Berlin qu'à Paris. Au volant, les Allemands sont plus civilisés, plus corrects vis-à-vis des autres. L'Allemand n'a pas un regard sur l'autre comme le Français, on ne se sent pas déshabillé. On peut être original, il s'en fiche. Les Allemands sont plus directs. Ils n'hésitent pas à faire une remarque, ce n'est pas pour ça qu'on te veut du mal.

Ça dépend du contexte, si c'est sur les pistes de ski, c'est un peu négatif, ils sont un peu lourdauds, il font un peu plus bulldozers que les autres. A la plage, ça va. J'avais une toute petite copine allemande, elle mesurait 1m50, qui était très sympa. J'ai deux collègues allemands, aussi très sympas.

Les Allemands se sentent plus proches de la nature, il y a beaucoup d'écolos. Ils aiment bien l'esprit de communauté. Les Français sont plus individualistes.

Je les trouve plutôt froids et distants. J'ai travaillé en Allemagne, mais quand on vient d'Afrique comme moi, ils mésestiment les gens qu'ils ne connaissent pas.

J'aime bien les Allemands. J'ai travaillé avec des collègues de Rohrgas, ils ont une parole et ils la tiennent. Les Français n'ont pas de parole, ils ne sont pas fiables. Alors que les Allemands, on peut compter sur eux. Mais ça a peut-être changé entre temps.

Ce sont des gens très écolos, plus impliqués que les Français. On est toujours influencé par les médias, par ce qu'on

Micro-trottoir

entend à la radio ou à la télé. Donc ça va en direction du nazisme, du repentir. Sinon, les Allemands sont plus accueillants que les Français, mais finalement, je n'ai pas tellement d'expérience.

J'essaye de combattre les pires clichés : l'esprit sérieux, la discipline des Allemands. Au fond, j'en connais peu. J'en ai une vision assez morcelée. Il y a pour moi un abîme entre les Berlinoises et les Bavaroises. Je regarde beaucoup ARTE, le problème de l'Allemagne, mon problème, c'est que je ne parle pas allemand. J'ai dû en faire pendant mes études de philosophie, mais je n'ai jamais accroché.



Un loup allemand, par Anja, école de Schildow.

Je ne sais pas trop. Depuis qu'on a appris à les connaître, ils sont plutôt sympathiques.

Ils sont grands aux yeux bleus. Économiquement, ils sont très forts, mais je ne les connais pas bien. Ils mangent de la charcuterie au petit déjeuner et ils boivent beaucoup de bière.

Je trouve que les Allemands ne sont pas très enfants, par exemple au restaurant, les enfants ne sont pas forcément les bienvenus. Et puis, ils n'ont pas cette légèreté que peuvent avoir les Français. Parfois ça me dérange et parfois, j'aime bien. Sinon, je trouve que la langue allemande est la plus belle langue qui existe, tout du moins pour moi.